



Edouard Kowalski dit Tcharny* (Szloma Goldziuk) 1905 (?) - 1993

Militant communiste en Pologne, exclu pour cela de l'Université, il part en France où il rejoint en 1933 la section juive de la MOI dont il deviendra l'un des principaux responsables.

Il participe au lancement en 1934 du quotidien en yiddish "Naïe Presse" et en 1935 avec Maître Henri Lewin, vice-président de la LICA (Ligue internationale contre l'antisémitisme), à un projet de Statut juridique pour les immigrés. Excellent orateur, il est en 1937-1939 le porte-parole de la section juive à la tête de laquelle, à partir de la fin 1938, il seconde Jacques Kaminski. Pendant la Résistance, après avoir assuré au début la direction du groupe juif, il dirige le MNCR (Mouvement national contre le racisme) dont il est l'un des fondateurs à l'été 1942, puis devient en juin 1943 le responsable de la MOI pour la zone sud, donc le n°4 de la MOI. A la fin de la guerre il prend part à la création au printemps 1944, par la MOI, du CADI

(Comité d'action et de défense des immigrés) et en devient le responsable en 1945.

Après son retour en Pologne en 1948, il occupa des fonctions dans l'édition, puis à la FIR (Fédération internationale des résistants) dont il fut un des trois secrétaires nationaux.

**Parce que très brun*

EDITORIAL

2016, on continue à avancer

L'année 2015 a été pour MRJ-MOI une année de travail intense. Nous avons eu la joie d'œuvrer tous ensemble pour transmettre les valeurs qui animaient les résistants juifs de la MOI. Mais, hélas, cette année fut empreinte de tragédies et de douleur en France et dans le monde. Les attentats qui se poursuivent en 2016, l'agression antisémite d'un enseignant à Marseille ont suscité horreur, effroi et chagrin et doivent nous rendre plus résolu encore dans notre lutte contre les causes de ces drames : fanatisme, antisémitisme, inégalités, guerres...

En France, le traitement exclusivement sécuritaire et identitaire du crime et du terrorisme nous entraîne vers un amalgame très dangereux. Mêler le problème de l'indispensable sécurité à des considérations sur la nationalité, séparer les citoyens selon leur origine ou celle de leurs parents

créent une distinction entre Français d'origine et naturalisés qui ne peut que choquer ceux qui ont acquis la nationalité française par désir d'intégration républicaine. L'acceptation dans la communauté nationale, que les textes instituaient définitivement, risque de devenir provisoire : insister pour montrer à certains qu'ils ne sont pas et ne pourront jamais être de vrais Français est un prolongement du discours de haine et d'exclusion du Front National.

Instituer une différence dans le rapport à la loi, renforcer les pouvoirs de la police et des préfets au détriment du contrôle judiciaire marquent un tournant gravissime dans l'atteinte aux libertés au nom de la défense de la démocratie. Plus dangereuse encore, la constitutionnalisation de l'état d'urgence pérennise un régime d'exception qui donne des pouvoirs sans contrôle à ceux qui peuvent ou pourraient arriver à la tête de l'Etat.

L'antisémitisme et le racisme ne sont pas des réalités nouvelles. A une époque où à travers la presse, Internet et les réseaux sociaux, les vieux clichés antisémites et les expressions renouvelées de l'antisémitisme, le racisme sous toutes ses formes se multiplient, rappelons qu'aucune cause, aucune idéologie ne peuvent justifier l'antisémitisme, le racisme.

Par notre travail de transmission, nos actions, nos écrits, notre film, notre musée virtuel, nous témoignons de l'actualité du combat des résistants que nous honorons, pour les libertés, la justice, la solidarité entre tous les peuples.

MRJ-MOI ne ménagera pas ses efforts pour faire entendre ce message. Tous ensemble, faisons de 2016 une année de lutte digne de l'histoire que nous avons reçue en héritage

Le Bureau de MRJ-MOI

Merci à tous ceux qui ont songé ou songent à (ré)adhérer à l'Association ou se (ré)abonner à La Lettre.
Merci pour vos dons plus que jamais nécessaires et urgents pour mener à bien toutes nos actions.

Combattre la barbarie, un combat toujours actuel

En 2002, Adam Rayski avait évoqué dans sa publication "La Lettre des résistants et déportés juifs" -dont nous vous proposons quelques extraits- les drames vécus par la famille de Boria Lerner.

En ces jours anniversaires des attentats commis à Paris en janvier et novembre 2015, on ne peut s'empêcher d'observer la similitude des faits.

Le terrorisme, où qu'il se produise, est un crime contre l'humanité. Motivé par un fanatisme aveugle, il ne frappe que des innocents. Nous le combattons.



La dramatique saga de la famille Boria Lerner

Paris, octobre 1943 - Jérusalem, mars 2002

Daniel Lerner avait treize mois lorsque son père, Boria, fut fusillé au Mont Valérien, le 1^{er} octobre 1943...

Sa mère, Hadassa Lerner, née Tenenbaum, arrêtée également, sera séparée de son bébé avant d'être envoyée à Drancy puis à Auschwitz.

Ainsi commence l'histoire de la famille du résistant juif Boria Lerner. Une histoire



qui se poursuivra loin de l'Europe, en Israël, nation refuge des Juifs. Mais, là aussi, la mort aura rendez-vous avec la famille Lerner.

Dani, le petit Dani, épousera là-bas Roni. Ils auront un enfant qui portera le prénom de son grand-père, Baruch, en hébreu.

Boria avait 29 ans quand il fut assassiné par les nazis. Son petit-fils Baruch a été assassiné par un terroriste palestinien à l'âge de 28 ans, samedi 9 mars 2002. A près de 60 ans d'intervalle des tueurs ont ainsi réuni le grand-père et le petit-fils.

C'est à ces deux hommes et au père, orphelin deux fois, que ces pages veulent rendre hommage.

Adam Rayski

Extraits

La vie, le combat et la mort de Boria Lerner

Né le 15 décembre 1914, Boris Lerner a réussi à quitter la Roumanie en 1938 clandestinement pour s'engager dans les Brigades Internationales en Espagne. Il reste bloqué à Paris où le recrutement des volontaires touchait à la fin.

En septembre 1939, à la déclaration de guerre, Lerner s'engage dans l'armée française. Envoyé dans les Régiments de marche de la Légion étrangère à Barcarès, il tombe gravement malade et est réformé. Il revient à Paris où il retrouve sa femme Hadassa (née Tenenbaum) et ses camarades.

En juin 1940, il fuit l'avance allemande pour se retrouver interné avec sa femme, au camp de Rivesaltes. En 1941, le couple, bénéficiant de l'aide du réseau de soutien de la MOI de Toulouse, parvient à s'évader. Ayant repris contact avec les communistes juifs, Lerner est affecté au Deuxième Détachement où

il devient l'adjoint de List et responsable à l'armement après avoir participé à des actions de grande envergure. Mentionnons particulièrement l'attaque à la grenade d'un hôtel pour officiers supérieurs Boulevard Raspail et la pose de bombes au ministère de la Marine, Place de la Concorde (hôtel Crillon).

Le 28 avril 1943, en filant Lipcer Ephraïm, les policiers ont repéré Meier List, le responsable militaire du Deuxième Détachement Juif et, par la suite, plusieurs militants. Parmi eux, Boria Lerner, que le rapport quotidien des inspecteurs de la Brigade spéciale décrit ainsi : "trente-huit ans, environ, 1m75, corpulence moyenne, visage allongé, porte un chapeau gris, vêtu d'une gabardine grise, d'un pantalon de ski marron, des souliers noirs".



C'est précisément le 4 mai que, suivi depuis plusieurs jours, et en dépit des précautions prises par Lerner, la police note qu'il s'est rendu "au 18 rue Dauphine, escalier d'entresol, première porte face".

C'est là, en effet, que se trouve le dépôt d'armes du Détachement. Cependant, Lerner est si méfiant que les policiers

décident d'interrompre provisoirement sa filature.

Finalement, 14 membres du Deuxième détachement ont été identifiés parmi lesquels Meier List, Boris Lerner, Henri Tuchklaper, Robert Engros et le Dr Loberbaum.

Le coup de filet est lancé début juillet et se solde par l'arrestation de près de 70 militants de l'organisation politique

Solidarité-UJRE et du Deuxième Détachement (FTP-MOI).

La plupart des militants arrêtés sont d'abord torturés à la Préfecture de Police, puis transférés du dépôt en prison avant d'être envoyés à Drancy d'où ils sont déportés. Cependant, cinq d'entre eux eurent le privilège d'être jugés par un tribunal militaire allemand : Meier List, Boria Lerner, Henri Tuchklaper, André Engros et le Dr Hirsch Loberbaum. Tous les cinq furent jugés le 20 septembre 1943 par le Gericht Kommandant von Gross Paris, Abteilung B. Nous avons pu retrouver l'original de l'acte d'accusation. Le document précise l'origine des inculpés -Israëliens- et leur état civil. Il est souligné que Tuchklaper et Engros sont jugendlich (mineurs). Exemple type de la génération de la rafle de juillet 1942 : ils n'ont même pas 17 ans à la date de leur arrestation. Tous sauf Loberbaum sont inculpés pour avoir "été en possession d'armes et d'autres moyens de combat dans le dessein de les utiliser contre la Wehrmacht".

Lerner a été fusillé le 1^{er} octobre.

Témoignage de Paulette Sarcay

Hadassa Lerner à Auschwitz...

Hadassa, la mère de Daniel, pendant sa déportation à Auschwitz, se lie d'amitié avec le Dr Dorota Klein et elles parviennent, en tant que "corps médical" à se regrouper au Block C

(expériences médicales). La quasi-totalité des femmes de ce block (entre autres Cipora Gutnic et Eva Golgevicht) a pu survivre grâce au Dr Dora Klein et à l'esprit de solidarité et revint à Paris.

A son retour à Paris...

Le 3 janvier 1945, transférée de Birkenau à Auschwitz, je fais la connaissance de Hadassa Tennenbaum (compagne de Boria Lerner).



Nous sommes un groupe de camarades soudées par le souci de ne plus nous perdre. C'est ainsi que nous arrivons ensemble à Ravensbrück et, de là, à Neustad-Glewe. C'est là que Hadassa me raconte son arrestation avec son compagnon et son bébé. Au bout de quelques jours aux Brigades spéciales, l'enfant lui est retiré brutalement et elle ne sait à qui il a été confié. Libérées le 2 mai, nous arrivons à Paris le 22 mai. Nous sommes reçues à l'Hôtel Lutétia. Hadassa est obsédée par la recherche de son bébé. Elle en parle et interroge tout le monde. Finalement elle apprend par une assistante sociale qui, après

avoir consulté des listes, lui dit que son fils Daniel avait été placé dans une famille et lui donne sur le champ son adresse. Son garçon vit et elle le tient dans ses bras.

Toujours d'après A. Rayski

Baruch Lerner

suivait et en était fier, la tradition familiale de l'héroïsme : petit-fils d'un résistant FTP-MOI de Paris, descendant des pionniers de la première Aliya et des combattants volontaires contre le mandat britannique pour l'indépendance d'Israël.

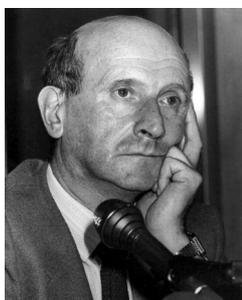
Une semaine avant son assassinat lors de l'attentat contre le café "Moment" à Jérusalem, le samedi 9 mars 2002, sa mère lui avait demandé de ne pas sortir s'amuser au centre-ville. A quoi, il répondit : ...*il faut continuer une vie normale, parce que si nous nous cachons comme des souris dans leurs trous, ce sera la victoire de nos ennemis.*

Baruch était en train de finir une étude sur les "shahids" (kamikazes), bombes vivantes dressées par les Palestiniens, une idée qu'il qualifiait de contraire à l'esprit de l'Islam.

Ironie du sort, c'est un de ces "shahids" qui l'a tué.

N.D.L.R. Daniel Lerner prépare actuellement sous la direction du Pr. Dan Michman, à l'Université Bar-Ilan, une Thèse de doctorat dont le sujet est : la Résistance des Juifs communistes en France (1940-1944).

Henri Krasucki, une jeunesse parisienne en résistance



Laurence Karsznia et Mourad Laffitte, fondateurs d'*Images contemporaines*, évoquent dans leur dernier film, le parcours de résistant d'Henri Krasucki qui devint de 1982 à 1992 le secrétaire général de la CGT.

Après avoir rendu hommage dans leur film précédent *Les FTP-MOI dans la Résistance*, à tous ces résistants étrangers adhérents à la CGT au PCF ou pas, ils mettent

en lumière maintenant le parcours de ces jeunes résistants de la section juive de la MOI. Bien évidemment, ils évoquent l'engagement de ces jeunes juifs et communistes pour la plupart, leur arrestation en tant que résistants, la déportation.

Ce film est un document d'un intérêt historique évident par rapport à cette histoire souvent méconnue, mais il témoigne aussi d'une grande sensibilité au travers des témoignages

recueillis. Surtout il transmet un message : ces résistants ont su mener le combat pour la France qui les avait accueillis aux pires moments de l'Histoire.

ILS NOUS ONT QUITTES

MRJ-MOI, dont ils étaient parrains, adresse ses condoléances à leurs familles et amis.

Elie Korenfeld nous a quittés le 1^{er} décembre 2015 à l'âge de 96 ans. Arrêté et condamné ainsi que 44 autres résistants en liaison avec les FTP-MOI parisiens "groupe Manouchian", il fut déporté à Buchenwald sous sa fausse identité "Roland Thibault".

Edmonde Charles-Roux est décédée le 20 janvier à l'âge de 95 ans. Outre ses qualités de femme de lettres, c'était une résistante. Elle avait notamment assuré le transport clandestin de membres des FTP-MOI.

LE MUSEE, LE FILM

Nos activités sont toujours centrées sur la production de nos deux grands projets.

La remise en forme et finalisation du film qui vous avait été projeté le 28 janvier 2014 a été précédée d'un sérieux travail associatif. Nous avons redéfini la trame du film.

Le montage à venir sera produit par un nouveau réalisateur, et nous travaillons

avec son équipe sur les enregistrements et interview des résistants, les contenus à reprendre dans le film.

Concernant le Musée, environ la moitié du travail est réalisé, mais sa poursuite est actuellement limitée par des contraintes financières et de statut de nos prestataires. Néanmoins, en attendant de débloquer cette situation, nous poursuivons nos efforts de rédaction, scénarisation, iconographie. Un groupe archive

très dynamique rédige les bibliographies, plus largement le glossaire qui permettra l'indexation et la recherche par l'internaute au cours de sa visite dans le parcours guidé du musée.

Nos participations aux "événements" et commémorations sont consultables sur notre site : www.mrj-moi.com dans la rubrique actualités, événements à venir, participations, inaugurations...

MAX WEINSTEIN HONORE

Le 30 mai dernier devant une nombreuse assistance Max Weinstein, ancien résistant de l'UJJ (Union de la Jeunesse Juive) en zone Sud recevait des mains de Paulette Sarcey, déportée résistante, les insignes de Chevalier de la Légion d'Honneur au titre de la Résistance.

En voulant que la cérémonie ait lieu au 14 rue de Paradis dans les locaux



de l'organisation-mère de l'UJJ, l'UJRE (Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide), c'est à tous les résistants que Max a voulu qu'on rende hommage à cette occasion.

Depuis de nombreuses années Max œuvre à mieux faire connaître la résistance de l'UJJ, et plus largement celle de la branche juive de la MOI. En particulier, dans les années 90 au sein d'un petit groupe

d'anciens de l'UJJ et ses groupes de combat, il travaille à rassembler de nombreux documents originaux qui seront publiés en 2002 dans le "Livre bleu" de près de 400 pages. En 2005 il est co-fondateur de MRJ-MOI, où il contribue maintenant à la réalisation du musée virtuel.

Après que Claudie Bassi-Lederman, présidente de MRJ-MOI, ait vivement remercié Max au nom de l'Association, tous ses amis ont pu le féliciter chaleureusement au pot de l'amitié qui a suivi la cérémonie.

LE 5 NOVEMBRE 2015

Au 14, présentation du livre "Paula - Survivre obstinément" de Paulette Sarcey. Résistants, enfants de résistants, militants,

amis, toutes générations confondues, étaient venus manifester leur affection à une Paulette très émue. Karen Taïeb, responsable des archives au Mémorial

de la Shoah qui a travaillé plus d'un an avec Paulette pour que ce témoignage puisse être lu par tous a animé des échanges très chaleureux.

Une belle histoire : Paulette Sarcey, matricule 46650

Une histoire si énorme, celle de la déportation, nous la connaissons et nous ne la connaissons pas. Aussi, après des années de refus ou d'impossibilité d'écrire, le témoignage de Paulette Sarcey, "Paula Survivre obstinément" nous redonne, vivant, le parcours d'une jeune fille, d'une femme prise dans l'histoire de ces Juifs de Pologne, communistes souvent, qui débarquèrent à Paris avant la guerre : le Paris populaire du X^e, XI^e arrondissement, les petits métiers, l'école où Paulette, à 4 ans, passe du yiddish à la langue française. Le patronage juif issu de la MOI qui fait son éducation politique : pionnière, elle porte un foulard rouge.

Arrive la guerre et quand les Allemands pénètrent dans Paris, Paulette, 16 ans, contactée par Henri Krasucki (qui deviendra son compagnon) s'engage peu à peu dans la lutte, dans la Résistance.

Les actions ("le triangle") de ce groupe de jeunes sont de plus en plus importantes (et Paulette les narre avec parfois beaucoup d'humour). Ils sont dénoncés, arrêtés, "questionnés". Paulette fait le chemin que l'on connaît, incarcérée à Drancy, déportée à Auschwitz.

Elle raconte de façon concrète le quotidien des déportées : l'arrivée, la séparation, cheveux tondus, haillons, sabots qui

s'enfoncent dans la boue, appels, debout quel que soit le temps, la faim, la saleté mais surtout, la résistance à tous les maux, à la mort. Ce qui la fait tenir, ce qui fait tenir ses compagnes, c'est la solidarité, "rester ensemble".

Ce qui entraîne notre empathie et notre conviction c'est la façon qu'elle a de dire : une simplicité bouleversante. Dans des phrases au présent, rapides, elle raconte, non, elle nous parle, nous sommes au plus près de son vécu, de celui de ses compagnes. Evitant tout apitoiement, elle nous entraîne au jour le jour après une terrible marche de la mort jusqu'à la libération. C'est le seul moment d'amertume : "nous sommes enfin libres. Mais c'est une libération sans joie, sans embrassades". Entourée de ses parents, de ses amis, elle réapprendra. Cependant, Paulette "veut faire quelque chose". Elle retrouve Louba, directrice de la CCE et le 1^{er} juillet 1945, à peine plus d'un mois après son retour, elle part à Andrésy "pour la première colonie de vacances de l'UJRE après la guerre".

Paulette a tenu parole : toute sa vie de femme libre, elle l'a consacrée à parler, témoigner "Obstinément".

Pour nous bien sûr mais surtout pour les jeunes générations : "quand je vois ce qui se passe ailleurs dans le monde ou ici, tout près de nous, je ne peux m'empêcher d'être inquiète pour l'avenir".